

L'exécution matérielle du volume est somptueuse, contribuant à parfaire le succès d'une entreprise dont les initiateurs et les mécènes méritent toute notre reconnaissance¹.

Gilles HENNEQUIN
(C.N.R.S., Paris)

Gilles HENNEQUIN, *Monnaies de l'Islam et du Proche-Orient* (avec la participation de Gérard KREBS). Paris, Administration des Monnaies et Médailles, *Les collections monétaires*, vol. I, 1988. In-4°, 392 p., dont 36 pl.

Les mésaventures subies par le médailleur de la Monnaie de Paris au début des années 1980 ont été à l'origine d'une salutaire remise en ordre, et une publication intégrale est actuellement en cours de réalisation. S'agissant des monnaies « orientales » — Extrême-Orient exclu —, la collection est surtout moderne et contemporaine. On y trouve la production de la Monnaie de Paris elle-même, des émissions d'ateliers étrangers obtenues par voie d'échanges, enfin diverses acquisitions — « dépôts », dons, legs, achats, etc. — parfois très récentes.

Le présent fascicule est consacré aux monnaies du monde islamique, médiévales, modernes et contemporaines, de l'Hispanie à l'océan Indien et à l'Asie Centrale, en passant par l'Afrique septentrionale et nilotique et la Méditerranée orientale. Pour d'évidentes raisons de continuité historique et de proximité géographique, on y a inclus les séries « coloniales » (Maghreb, Levant) et les monnayages de certains États non-musulmans anciens (Orient latin, Caucasie) ou contemporains (Éthiopie, Israël, Chypre, République turque, etc.).

Les monnayages non coloniaux les mieux représentés sont ceux de l'Empire ottoman, du Maroc 'alawite et accessoirement de l'Iran pré-contemporain. Si la période médiévale est réduite à quelques exemplaires dépareillés, les séries coloniales recèlent nombre de curiosités auparavant inédites.

G.H. est parvenu à mouler dans une présentation uniforme des matériels extrêmement disparates. Seuls les types médiévaux sont décrits en détail et éventuellement discutés. Les autres sont seulement référencés. L'ensemble répond à toutes les exigences de la science contemporaine. Le catalogue proprement dit est précédé d'une « présentation », d'une bibliographie et d'un mode d'emploi, et suivi d'un index des noms de personnes et de lieux. On accordera une mention spéciale à l'illustration, dont G.H. et le service photographique de la Monnaie de Paris se partagent le mérite : 36 planches aussi denses que claires, les deux dernières consacrées à des agrandissements et macrophotographies.

1. L'effet pédagogique de l'exposition a été amplifié par un entourage de publications vulgarisatrices, certaines d'excellent niveau : voir, par exemple, Robert E. Darley-Doran, "The Artistry and Design of Islamic Coins, A brief review of numismatics in the Muslim world", n° 5/1985

de *Swissair Gazette* ("Average monthly circulation guaranteed by Swissair : 380000"), p. 35-38 (illustration commentée de douze des articles de l'exposition — Concordance : 1 = 368, 2 = 369, 3 = 370, 4 = 371, 5 = 441, 6 = 460, 7 = 455, 8 = 485, 9 = 491, 10 = 556, 11 = 566, 12 = 513).

Le travail ainsi réalisé se suffisait parfaitement à lui-même, et on se perd en conjectures sur la raison d'être des additifs signalés à l'attention du lecteur par un corps de caractères particulier¹. Il semble que l'éditeur ait « repensé » le volume comme une sorte de manuel de la numismatique arabo-islamique : initiative saugrenue et dont l'échec, total, n'était que trop prévisible. On voit mal en effet comment la compétence scientifique et le talent rédactionnel du « participant » appelé à la rescoufse — et devenu depuis une figure respectée de la numismatique professionnelle — auraient pu suffire à compenser les déséquilibres obérant le matériel censé servir de support à l'entreprise (quasi-inexistence du Moyen Âge, etc., voir ci-dessus). Il est donc infinitement probable que les amateurs désireux de s'initier à la connaissance des monnayages musulmans continueront d'utiliser les excellents manuels existant en anglais ou en espagnol, ou même en suédois...

L'exécution matérielle du volume est aussi soignée que celle des autres fascicules de la collection. On attend maintenant le deuxième volume prévu pour 1990, et qui sera consacré aux monnayages de l'Asie du Sud et du Sud-Est.

Arlette NÈGRE

(Cabinet des Médailles, Paris)

I Jarique de Estudios Numismáticos Hispano-Arabes, Ponencias y Comunicaciones
(J.I. SAENZ-DIEZ, ed.). Zaragoza, Institución Fernando el Católico, 1988. In-8°,
220 p.

Les études de numismatique arabo-islamiques ont connu dans la Péninsule ibérique, depuis une quinzaine d'années, une véritable résurrection. Mais ce nouveau départ s'est effectué en ordre dispersé et parfois même de façon quasi clandestine. On comprend dès lors l'initiative d'un petit groupe d'animateurs, au premier rang desquels l'infatigable J.I. Saénz Díez, en vue de faire profiter la numismatique andalouse, à l'instar de l'irrigation levantine, des bienfaits de l'application d'un principe universel : l'union fait la force. L'appellation même de « Jarique », à l'étymologie arabe transparente (*šrk*), est empruntée aux très anciennes pratiques communautaires des agriculteurs de la huerta de Murcie. Elle s'applique parfaitement à la coopération instituée entre spécialistes espagnols, portugais et éventuellement extérieurs à la Péninsule, sous forme de colloques et dans le but de donner à leur commune recherche une nouvelle impulsion.

Le premier « Jarique » s'est donc tenu à Saragosse en mars 1986, et J.I. S.-D. rappelle dans sa présentation le double but de la manifestation : permettre à tous les intéressés de faire

1. « Introduction » précédant la partie scientifique du volume et textes de liaison (?) insérés dans ladite partie scientifique au détriment des notices fonctionnelles préparées par G.H. et qui n'ont pas été utilisées (communication inédite).

On regrettera tout particulièrement la rencontre des deux contributions sur certaines pages. Il y a aussi trois cartes qui, bien que soigneusement dessinées, n'apprendront rien à personne.